

4. CONSÉCRATION À L'IMMACULÉE : UN CHEMIN VERS LA SAINTÈTE, SUR LES TRACES DE MARIE, LA VIERGE PRIANTE QUI ÉCOUTE

Le grand rêve de saint Maximilien était de «« conquérir le monde entier pour le Christ à travers l'Immaculée».

Cet idéal part de l'appartenance «totale et illimitée» à l'Immaculée pour s'étendre à la découverte passionnée du vrai cœur de l'homme, de tous les hommes, et au-delà de la Pologne et du Japon, à des milliards de cœurs qui battent sur terre (cf. *KOLBE* 647). Nous voyons comment cet idéal a fait de lui un missionnaire, l'amenant à mettre en œuvre des projets apostoliques, pionniers pour l'époque, en ayant recours aux médias de masse. Cela fait de lui le père spirituel d'un mouvement missionnaire de spiritualité, la Milice de l'Immaculée, qui l'a conduit à donner sa vie pour sauver un frère.

Que signifie vivre sur les traces de Marie ?

Cela signifie vivre une vie évangélique, comme l'a fait Kolbe. C'est une vie pour Dieu et pour les autres, dans l'obéissance à Dieu et au service des autres.

On retrouve les traces concrètes de cette «marche avec Marie» dans les différentes attitudes de la Vierge telles que suggérées par Paul VI et énumérées dès le chapitre 16 du document *Marialis Cultus* :

- La Vierge qui écoute (*Virgo audiens*)
- La Vierge priante (*Virgo orans*)
- la Vierge-Mère (*Virgo pariens*)
- la Vierge qui offre (*Virgo offerens*)

Le Père Maximilien ne connaissait évidemment pas ce document, mais, à travers son expérience de vie, on peut voir la parfaite harmonie qu'il a vécue entre sa consécration totale à l'Immaculée et les attitudes de la Vierge telle qu'elles sont représentées dans *Marialis Cultus*. Les attitudes de la Vierge apparaissent chez Kolbe comme l'expression concrète de son désir «de devenir elle» (cf. *KOLBE* 556, 991 Q).

Marie est la Vierge qui écoute, qui a reçu et gardé la Parole de Dieu dans son cœur, pour se laisser transformer par la Parole à l'image de son Fils.

Marie a accepté la parole de l'ange. Elle nourrit sa vie par son obéissance à la volonté du Père qui lui est révélée quotidiennement par sa relation avec Jésus-Christ comme le dit Jésus lui-même : «Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre» (Jn 4, 34).

C'est à la lumière de la Parole qui s'est révélée à elle peu à peu que Marie a parcouru les étapes de son pèlerinage de Foi. Ce n'est pas par hasard que saint Luc a écrit à deux reprises que Marie «gardait tous ces événements dans son cœur» (Lc 2, 19, 51). Alors que l'ange avait annoncé à Marie qu'elle serait la Mère du Fils de Dieu, Syméon lui révéla comment se réalisera cette maternité : non par le triomphe ou la gloire, selon les critères de ce monde. Cet enfant sera «un signe contesté» et elle vivra aussi l'expérience d'un glaive perçant (cf. Lc 2, 34-35). En suivant ce cheminement, Marie découvre les liens connecteurs, elle assemble les morceaux et reçoit la Parole qui se manifeste même lorsqu'elle ne la comprend pas, comme durant l'épisode de l'enfant Jésus qu'elle retrouve au Temple de Jérusalem (Lc 2, 50).

Marie a accepté que Dieu se manifeste d'une façon différente de celle à laquelle elle s'attendait. Elle accepte de marcher dans les voies impénétrables du Seigneur, avec confiance et abandon. Et, par ce cheminement, elle se retrouve au pied de la Croix, entièrement consacrée à l'Évangile annoncé par son Fils. Elle ne s'est retrouvée là que par sa foi en cette Parole. Alors que son Fils est abandonné de tous, elle garde ces paroles dans son cœur : «Le troisième jour, il ressuscitera» (Lc 18, 33 et passages parallèles).

La Parole est véritablement une lampe à ses pieds, la lumière sur son sentier (cf. Ps 119). Elle obéit à Dieu avec joie et s'abandonne à sa volonté qu'elle reconnaît comme une volonté d'amour. Elle savait qu'elle était entre les mains de celui «qui a porté son regard sur son humble servante» (Lc 1, 48), de celui qui prendra soin de sa descendance et de l'humanité entière, qui élève les humbles, qui détrône les puissants et dont la bonté s'étend de génération en génération.

Dès son plus jeune âge saint Maximilien a choisi comme fondement de sa vie et de sa spiritualité l'écoute en prière de la Parole du Seigneur (cf. *KOLBE* 964 ; 965 ; 987), afin de discerner le cheminement de sa vie dans les manifestations de la volonté divine. Le Père Maximilien n'avait pas le moindre doute que ce qui compte vraiment n'est pas de faire des miracles, mais de faire la volonté de Dieu avec une sainte obéissance (cf. *KOLBE* 380). Nous devons «être conduits» par l'Immaculée, répétait-il souvent aux autres ainsi qu'à lui-même (cf. *KOLBE* 1334 ; 987), car la volonté de l'Immaculée correspond à la volonté de Dieu (cf. *KOLBE* 56). Mais se laisser conduire n'est possible que si l'on fait confiance, que si nous

sommes certains d'être en de bonnes mains. La volonté de Dieu que Marie a fait sienne est une belle volonté car c'est une volonté d'amour. Le Père Maximilien en était certain. Il était vraiment comme un enfant faible dans les bras de sa mère. C'est pourquoi on le trouvera prêt à descendre dans le bunker de la famine à la place d'un autre prisonnier.

En vivant avec Marie, nous sommes mis au défi de faire de la Parole de Dieu notre nourriture quotidienne. «Quoi qu'il vous dise, faites-le» (Jn 2, 5), dit Marie. Aussi, pour le psalmiste : «Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier.» (Ps 119). «Conduis-moi dans le sentier de tes commandements...» (Ps 119, 32-33 ; 35). Sinon nous serons errants comme une brebis perdue (cf. Ps 119, 67 ; 176).

Dans notre consécration à Marie, la première place est occupée par la Parole reçue, méditée et gardée dans son cœur afin qu'elle puisse éclairer nos choix quotidiens et concrets. Nous devons apprendre de Marie comment se référer à la Parole divine dans notre vie quotidienne pour reconnaître le plan du Père, de réaliser à quel point Jésus est proche, de prendre conscience de l'Esprit qui habite en nous et de réussir à marcher dans les voies du Père.

Pour nous, tout comme pour saint Maximilien, obéir à la volonté du Père est ce qui compte vraiment. La volonté de Dieu se manifeste par sa Parole, dans l'enseignement magistral de l'Église et à travers les événements de la vie qui n'ont de sens qu'à la lumière de la Parole de Dieu.

Marie est la Vierge en prière parce qu'elle a vécu dans l'intimité de Dieu, l'a proclamé comme son Seigneur en chantant son *Magnificat*, l'a invoqué pour le service des époux à Cana et, finalement, en priant avec l'Église au Cénacle de Jérusalem.

La prière de Marie est louange, action de grâce, intercession, mais elle est avant tout une communion quotidienne avec son Fils, la capacité de rester en contact avec le mystère du Fils, de contempler cette communion et de la laisser transformer notre vie.

La prière ne se limite pas à réciter des formules, mais elle consiste à grandir dans l'intimité avec Dieu, à prendre soin de cette «chambre intérieure» où Dieu habite. La prière, c'est rentrer en nous-mêmes et y trouver Dieu qui nous aime tendrement au-delà de nos péchés. Mais si nous n'entrons pas dans cette chambre, comment peut-on entendre la Voix qui nous appelle ? La vie n'a de sens que si nous nous laissons dire : «Je t'aime», «Viens», «Tu m'es précieux», «Suis-moi».

Saint Maximilien a fait de la prière la pierre angulaire de toute son action et il le dit :

«La prière est un moyen que les gens ne connaissent pas et pourtant c'est le moyen le plus efficace pour rétablir la paix dans l'âme, pour donner le bonheur aux autres parce qu'elle sert à les rapprocher de l'amour de Dieu. La prière ravive le monde. La prière est la condition indispensable à la régénérescence et à la vie de toute âme...» (KOLBE 903).

Les biographes nous rapportent cette histoire :

«Niepokalanów est à son meilleur. Maximilien demande aux jeunes frères quelle est, selon eux, la prochaine étape à franchir. Après plusieurs réponses centrées sur la nécessité d'augmenter la productivité, un jeune frère finalement murmure : 'Nous devons d'abord grandir intérieurement, et, ensuite, la productivité suivra.' Et Maximilien, ravi de cette réponse, d'ajouter : 'L'expansion de notre travail n'est pas une démonstration de progrès. Les vastes bâtiments neufs non plus ... Que faut-il donc pour progresser vraiment ? En quoi consiste le vrai progrès de Niepokalanów? Et surtout, qu'est-ce que Niepokalanów ? Est-ce l'activité visible? Est-ce la productivité industrielle ? la diffusion du magazine ? Non !... C'est quelque chose de bien meilleur. Notre Niepokalanów est le monde intérieur de nos âmes ! Donc, même s'il fallait suspendre nos travaux, même s'il fallait nous disperser comme des feuilles balayées par le vent d'automne, si l'idéal de Niepokalanów demeure et continue de s'épanouir dans nos cœurs, alors, et seulement alors, nous pourrions vraiment dire que nous sommes en plein progrès'» (cf. L. Faccenda, OFM Conv., Ho visto Padre Kolbe, Edizioni Milizia Mariana, 1970, pp. 27-28).

Saint Maximilien a donné la primauté à la vie intérieure surnaturelle et à la relation avec Dieu qui est à la base de tout, comme le dit Jésus Christ : «Je suis la vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui que je demeure, celui-là produira du fruit en abondance» (Jn 15, 5).

Rester à l'écoute de la Parole est étroitement lié à la prière. La prière est la caisse de résonance de la Parole, c'est la «chambre» dans laquelle nous pouvons converser avec le Père qui nous voit en secret. C'est le lieu intime de rencontre avec Dieu qui, seul, donne un sens à notre existence, à l'être que nous sommes ainsi qu'à nos actions. Il nous faut souvent revenir dans cette chambre afin d'entendre le Père nous rappeler qu'il nous aime, lui répondre que nous l'aimons aussi, que nous voulons être toujours avec lui et «demeurer dans son amour» (Jn 15, 9).

Questions à débattre :

- Quelle est la place du Seigneur dans ma vie ?
- Que signifie prier ?

Un engagement pour notre vie :

Écouter la Parole de Dieu et en faire une expérience de vie.

